

ÉDITORIAL

2011 restera dans les mémoires l'Année Mondiale Vétérinaire, la commémoration solennelle du deux cent cinquantième anniversaire de la première école vétérinaire d'Europe occidentale, créée à Lyon par décision de Louis XV. Cet évènement international a connu une formidable réussite. De par le monde, des centaines de manifestations ont célébré la naissance de la médecine animale moderne, celle qui, favorisée par le climat intellectuel de la France des Lumières, a su se fonder sur une démarche rigoureuse pour s'élargir aux espèces autres que le cheval. Aussi les célébrations de Vet2011 ont-elles privilégié Claude Bourgelat, l'*Instituteur*, et mis l'histoire et le patrimoine de notre médecine au cœur d'un vaste plan de communication. Comment ne pas exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont rendu ce rêve possible ?

L'Année Mondiale Vétérinaire s'est officiellement ouverte à Versailles le 24 janvier, avec plus de six cents participants, venus pour beaucoup de l'étranger. Elle a eu d'abord l'avantage de focaliser l'attention sur le patrimoine exceptionnel de nos Écoles, brusquement assaillies de demandes du monde entier. Dans le lieu même où le roi donna son aval au projet de Bourgelat, la prestigieuse exposition *Sciences et curiosités à la Cour de Versailles* n'a pas oublié la médecine vétérinaire. Citons en outre trois expositions directement consacrées au passé de notre profession : celle du Musée du Service de santé des armées (Val de Grâce), éloquente rétrospective de la médecine vétérinaire militaire ; celle des musées Gadagne de Lyon sur la création du premier établissement de La Guillotière ; celle enfin de la *National Library of Medicine* des USA sur le même thème. Les colloques n'ont pas manqué. Nous retiendrons particulièrement celui de l'Académie des Sciences : *Du siècle des Lumières et de la création des Écoles vétérinaires à nos jours : 250 ans de lutte contre les épizooties*. N'oublions pas enfin Camille Guérin, qui figurait aux commémorations officielles de la République de cette même année.

En définitive, le patrimoine vétérinaire, que certains pourraient ressentir comme un héritage lourd à assumer, devient un atout, une légitimation supplémentaire pour notre profession. À ce titre, Vet2011 n'est pas terminé. Cette prise de conscience réussie a débouché sur la création du Comité Bourgelat, instance plurielle par les personnes et les horizons représentés, qui s'efforcera de soutenir l'intérêt pour notre patrimoine et pour sa sauvegarde.

L'Année Mondiale Vétérinaire a eu aussi l'avantage de raviver le concept, ancien mais mal intégré par le public, d'une parité des médecines de l'homme et de l'animal. L'urbanisation autant que la mise à distance des animaux de production ont fait oublier à nos contemporains l'égalité des espèces devant la maladie, si évidente encore au XIX^e siècle. La récurrence des épizooties, des zoonoses et des maladies émergentes témoigne pourtant que la pathologie ne saurait connaître de barrière d'espèce.

Je crois pour finir qu'il est de notre rôle de rappeler le passé, si récent, où l'animal de compagnie le cédait à l'utilitaire, où le cheval était un moteur, le chien un gardien de troupeau, où les pertes de cheptels sous-tendaient des drames collectifs. Nous le devons notamment aux jeunes vétérinaires, souvent déconnectés des réalités rurales, pour les aider à mettre en perspective les débats de société où l'Animal est porteur de toujours plus d'affect et de moins de raison.

Christophe DEGUEURCE
Président de la SFHMSV

Dans ce numéro

Le présent numéro semblera moins volumineux que celui de l'an passé, quelque peu épaissi par les transcriptions de textes originaux. Cette fois, les thèmes abordés confirment la diversité de nos champs d'intérêt, avec pour commencer deux travaux biographiques : dans le premier, Thierry Borrel analyse la carrière du fondateur du parc zoologique du Bois de Vincennes ; le second résume une surprenante enquête menée par notre confrère Miguel A. Márquez sur l'initiateur de la médecine vétérinaire au Mexique, un Basque aventureux sorti de l'École de Toulouse.

Pour ce qui concerne le passé récent de notre profession, il faut se réjouir de la collecte de témoignages appelés à devenir des documents historiques. En marge des comptes rendus administratifs impersonnels, Georges Tacher donne un aperçu vivant des laborieuses vaccinations anti-bovipestiques au Tchad dans les années 1960. De même, pour apprécier la profession disparue de maréchal-expert, ni les textes réglementaires, ni les publications corporatives ne remplacent les interviews actuelles d'anciens vétérinaires, de hongreurs retraités et de leurs héritiers, précieux souvenirs voués à disparaître sans l'intervention d'Arnaud Gaschet.

Enfin, deux de nos confrères mettent à profit leur savoir-faire historique. Bernard Heude tire de son mémoire de thèse d'État les grandes lignes de la pathologie ovine en Sologne sous l'Ancien Régime, prouvant au passage que la rusticité du mouton local et l'expérience des éleveurs infirmaient, dans cette région particulière, les idées des savants agronomes. Hugues Plaideux, membre très actif des sociétés savantes de son département, retrace pour sa part les tribulations d'une enseigne vétérinaire peinte par le célèbre auteur de *L'Angélu*, occasion de revenir sur le statut social du praticien en Basse-Normandie au début du XIX^e siècle.

Nombre d'articles ayant, depuis le premier numéro du Bulletin, été consacrés aux débuts de notre profession, il n'a pas paru utile d'imposer aux auteurs une célébration de l'Année vétérinaire, par ailleurs illustrée avec faste comme on le lira en annexe. Si les commémorations ont l'avantage de sensibiliser au passé, elles focalisent, à notre avis, l'intérêt sur des « commencements » dont l'importance tient plus du symbole que de la réalité. Certes, rien ne diminuera jamais les mérites de Claude Bourgelat, mais que ne devons-nous pas aux cliniciens du XIX^e siècle ?

François VALLAT
Vice-Président de la SFHMSV